



AVANT-PROPOS

Deuxième numéro de PÉRISCOPE : des nouvelles d'Orient !

Au printemps 2018, le commandement américain pour le Pacifique (PACOM) changeait de dénomination pour prendre celle d'«Indo-Pacifique», signe d'une évolution stratégique vers un *continuum* sécuritaire intégrant les deux océans. La France, présente dans les océans Indien et Pacifique par ses départements et collectivités d'outre-mer, publiait de même à l'été 2019 sa *Stratégie de Défense en Indopacifique*. Si la vision occidentale de l'Indo-Pacifique est bien connue, celle des pays de la région concernée l'est certainement beaucoup moins. C'est pourquoi, pour son deuxième numéro, *PÉRISCOPE* se propose d'explorer la notion d'Indo-Pacifique vue par les acteurs asiatiques, de l'Inde à l'Extrême-Orient.

Il sera aussi question du Pacifique, cette fois-ci en matière de stratégie navale, pour aborder la question amphibie. Face à la montée en puissance de la Chine, et à ses revendications sur les îlots de mer de Chine méridionale ou Taiwan, les États-Unis s'interrogent sur l'organisation du corps des Marines dans un environnement marqué par la prépondérance de l'insularité. Avec la littoralisation croissante des centres de gravité économiques mondiaux, les opérations amphibies font en effet l'objet d'une réflexion renouvelée. L'architecture des flottes amphibies, constituées autour de grands navires d'assaut, se heurte aujourd'hui aux capacités de déni d'accès des défenses côtières modernes. Dans le même temps, le développement du chasseur à décollage court et atterrissage vertical (STOVL) F-35B semble consacrer le porte-hélicoptères d'assaut comme nouveau type de porte-aéronefs léger.

Un troisième thème aborde les rives orientales de la Méditerranée, carrefour stratégique millénaire traversé par des tensions nouvelles. Au retour du jeu des puissances s'ajoute en effet l'attrait de champs gaziers offshore, découverts notamment au large de Chypre. Nous nous attarderons particulièrement sur le triangle formé par la Grèce, l'Égypte et la Turquie, dont les intérêts s'opposent pour décider du partage de cette aire maritime – et de son sous-sol.

Ce numéro se conclut dans des eaux plus froides, celles de l'Arctique, oscillant entre rivalités et coopérations régionales, et celles où plus largement naviguent les forces navales russes, qui paraissent s'aventurer de plus en plus loin au large.

PÉRISCOPE vous souhaite une agréable lecture, et de bonnes fêtes de fin d'année !



L'USS Wasp, déployé au Japon en septembre 2019, embarquant des chasseurs F-35B
Official U.S. Navy file photo
Photo by Petty Officer 1st Class Daniel Barker



Les navires amphibies : quelles missions ?

SOMMAIRE

LE CONCEPT D'INDO-PACIFIQUE VU D'ASIE

Le sens de l'Indo-Pacifique : de l'ambiguïté sémantique à l'opportunité stratégique
Diplomatie, octobre-novembre 2019

India's understanding of the Quad & Indo-Pacific: Distinct narrative or a flawed one?
Observer Research Foundation, 19 mars 2019

Working Toward a Free and Open Indo-Pacific
Carnegie, 10 octobre 2019

The Belt and Road Initiative and The US Indo-Pacific Strategy
TPQ, 8 septembre 2019

L'Indonésie, l'ASEAN et l'Indo-Pacifique
Diplomatie, octobre-novembre 2019

LES NAVIRES AMPHIBIES : QUELLES MISSIONS ?

Requirements for the UK's Amphibious Forces in the Future Operating Environment
RUSI, 20 novembre 2019

Berger: Marines Focused on China in Developing New Way to Fight in the Pacific
USNI News, 2 octobre 2019

China Amphibious Force Emerges
Asia Times, 5 novembre 2019

Navy Force Structure and Shipbuilding Plans: Background and Issues for Congress
Rapport au Congrès américain, 19 novembre 2019

Why the F-35B Stealth Fighter Could Make Aircraft Carriers Even Deadlier
The National Interest, 24 août 2019

Dans le viseur du PÉRISCOPE

PÉRISCOPE a lu
Le chiffre

GÉOGRAPHIE : LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE

A Return to Geopolitics in the Mediterranean
The National Interest, 3 août 2019

Turkey-Libya Maritime Border Deal Escalates Tensions in the Eastern Mediterranean
Foundation for Defence of Democracy, 10 décembre 2019

Why Turkey Is Raising the Stakes in the East Mediterranean
The Washington Institute, 4 novembre 2019

The Eastern Mediterranean in the New Era of Major-Power Competition: Prospects for U.S.-Israeli Cooperation
The Hudson Institute, septembre 2019

The UK Military in the Eastern Mediterranean
Oxford Research Group, septembre 2019

VARIA

NATO North? Building a Role for NATO in the Arctic
War on the Rocks, 6 novembre 2019

«Sur l'Arctique, le sensationnalisme est excessif, mais il fait vendre»
Le Figaro, 21 novembre 2019

With China's swift rise as naval power, Australia needs to rethink how it defends itself
The Conversation, 2 juillet 2019

La Marine russe de demain ?
Red Samovar, 3 décembre 2019

La marine russe et le défi de la lutte anti-sous-marine
Le portail des forces navales de la Fédération de Russie, 28 novembre 2019



Liens articles



Lien internet



LE CONCEPT D'INDO-PACIFIQUE VU D'ASIE

Le sens de l'Indo-Pacifique. De l'ambiguïté sémantique à l'opportunité stratégique.

Delphine Allès, Thibault Fournol, *Diplomatie*, Les grands dossiers n°53, octobre-novembre 2019

La revue française *Diplomatie* consacre son dernier grand dossier à l'Indo-Pacifique. Delphine Allès, professeur à l'INALCO et à Sciences Po, et Thibault Fournol, diplômé du master de recherche en relations internationales de Sciences Po, montrent les différents positionnements des acteurs de la région devant l'expression « Indo-Pacifique ».

Tandis que l'essor économique asiatique avait rendu pertinente la délimitation « Asie Pacifique », l'essor des échanges maritimes globaux entre les deux océans fait renaître la conception d'Indo-Pacifique dans le discours des États de la région. Cependant, la notion ne recouvre pas les mêmes intérêts stratégiques ni la même définition géographique selon les acteurs. Trois grandes positions semblent aujourd'hui émerger autour de cette notion.

Le Japon, en premier lieu, promeut une vision avant tout politique proche de la notion américaine de « *Free and Open Indo-Pacific* ». Au soutien d'une projection de puissance, il s'appuie sur des partenaires stratégiques bilatéraux. Pour sa part, l'Australie mène une politique mixte fondée en partie sur des partenariats bilatéraux, notamment avec Washington, mais cherche également à renforcer une coopération régionale multilatérale.

L'Inde et les pays de l'ASEAN, enfin, tiennent un discours « inclusif et régionaliste ». L'Inde cherche à diversifier ses échanges dans un espace allant de l'Est africain aux côtes américaines, notamment avec le Japon pour contrebalancer Pékin. Dans la même veine, l'ASEAN œuvre à lier les organisations multilatérales pour renforcer la coopération régionale. L'Indonésie joue un rôle moteur dans cette dynamique, se considérant comme un « pivot maritime global » entre océans Indien et Pacifique.



India's understanding of the Quad & Indo-Pacific: Distinct narrative or a flawed one?

Vivek Mishra, Udayan Das, *Observer Research Foundation*, 19 mars 2019

Vivek Mishra est assistant professeur en relations internationales au Netaji Institute for Asian Studies de Calcutta. Spécialiste de l'influence américaine dans l'océan Indien, Udayan Das est doctorant à l'université de Jadavpur. Dans cet article, les auteurs démontrent en quoi la vision de l'Indo-Pacifique portée par l'Inde entre aujourd'hui en contradiction avec le développement du Quad dont elle est membre.

Les États-Unis, le Japon, l'Australie et l'Inde ont relancé en 2017 le *Quadrilateral Security Dialogue* (ou Quad) afin d'établir un continuum sécuritaire dans l'Indo-Pacifique, autour du concept de « *Free and Open Indo-Pacific* » qui semble faire consensus entre eux. Malgré l'établissement d'un dialogue sécuritaire et d'exercices navals conjoints, les considérations politico-sécuritaires individuelles empêchent l'organisation de s'imposer comme dispositif de sécurité effectif et cohérent.

...





Membre actif du *Quad*, dont elle partage l'objectif de défense de la liberté de navigation et du droit international, New Delhi a néanmoins adopté un discours plus prudent à l'égard de ce dialogue quadrilatéral. Soucieuse de conserver une autonomie stratégique dans la région, vis-à-vis de la Russie et de la Chine notamment, l'Inde cherche en effet à ne pas limiter son engagement dans l'Indo-Pacifique à ce qu'elle présente de plus en plus comme une organisation parmi d'autres.

Enfin, alors que le *Quad* s'était essentiellement régénéré comme force d'équilibre face à la Chine, New Delhi a défendu une vision de l'Indo-Pacifique coopérative et inclusive à l'occasion du Dialogue du Shangri-La 2018. Selon les auteurs, cette vision entre en contradiction avec le principe même de l'organisation, le manque de clarté de l'Inde quant à ses engagements régionaux participant à l'incapacité du *Quad* à s'imposer comme principale architecture de sécurité dans la région.



Working toward a free and open Indo-Pacific

Nicholas Szechenyi, Yuichi Hosoya, *Carnegie Endowment for International Peace*, 10 octobre 2019

Nicholas Szechenyi est directeur adjoint de la chaire Japon du Center for Strategic and International Studies (CSIS). Yuichi Hosoya est un universitaire spécialiste de la diplomatie et de la politique sécuritaire japonaise. Cet article dresse un portrait des enjeux et limites du concept de Free and Open Indo-Pacific (FOIP) qui guide depuis peu la collaboration entre les États-Unis et le Japon dans la région.

Pour conserver une forme de *leadership* dans l'Indo-Pacifique, l'alliance États-Unis/Japon développe une stratégie globale encourageant l'adhésion aux valeurs libérales et intégrant des outils pour gérer la concurrence stratégique avec la Chine. Le concept de *Free and Open Indo-Pacific* (FOIP) fut introduit en 2016 par le Premier ministre japonais pour fédérer un réseau de nations et d'organisations valorisant la liberté, un ordre régional fondé sur le droit international et le libre-échange.

Si l'administration Trump a embrassé ce concept dès 2017, son interprétation diverge de la vision japonaise, notamment concernant la Chine. Alors que Tokyo mène une diplomatie subtile, entraînant Pékin sur le terrain normatif pour contraindre son projet de BRI, Washington privilégie une approche frontale. D'une «vision», les États-Unis ont fait du FOIP une stratégie dans laquelle ils s'engagent à livrer une compétition économique et stratégique à leur rival.

Faute d'un réel consensus, le FOIP demeure ambigu. Il est toutefois efficace en tant que mécanisme de coordination, permettant d'identifier les zones de convergences entre Tokyo et Washington autour desquelles fédérer d'autres États (au sein de l'ASEAN ou du *Quad* notamment). Pour fédérer, Japon et États-Unis devront toutefois rassurer concernant la pérennité de l'engagement régional américain, notamment mis en doute à l'occasion du retrait du *Trans-Pacific Partnership*.





The Belt and Road initiative and the US “Indo-Pacific” strategy

Dr. Liu Zongyi, *TurkishPolicy*, 8 septembre 2019

Liu Zongyi est Secrétaire général du South Asia and China Center (SACC) du Shanghai Institutes for International Studies (SIIS). L'auteur décrit la confrontation sino-américaine à travers leur représentation d'un même espace, opposant le projet économique de Pékin au concept géostratégique d'Indo-Pacifique de Washington, dans un média turc indépendant.

Annoncée en 2013 par le président Xi Jinping, la *Belt and Road Initiative* (BRI) devait ouvrir la Chine au monde par le développement de nouvelles routes commerciales terrestres et maritimes. Vue de Pékin, la BRI constitue un bien public mondial visant à fédérer l'ensemble des États de l'Asie-Pacifique en les intégrant à un projet géoéconomique bénéfique pour tous. Son développement est toutefois limité par l'opposition de puissances régionales alliées des États-Unis, telles que le Japon et l'Inde.

La BRI est aujourd'hui au cœur de la compétition stratégique sino-américaine : contribuant à la création d'un « supercontinent » eurasiatique dans lequel elle occuperait une place prépondérante, la Chine pourrait y imposer sa monnaie et ses normes, marginalisant l'influence américaine et lui succédant progressivement comme nouveau centre de l'économie mondiale.

Selon l'auteur, la récupération du concept d'Indo-Pacifique par les États-Unis constitue alors une tentative de fédérer ses alliés autour d'une stratégie commune pour inhiber la croissance chinoise, conservant ainsi une forme d'hégémonie et perpétuant la domination des valeurs occidentales. Si l'administration Obama avait structuré cette stratégie autour d'un projet principalement économique, le *Trans-Pacific Partnership* (TPP), l'administration Trump semble concentrer ses efforts dans le domaine militaire, au risque d'aggraver les clivages sécuritaires dans la région.





L'Indonésie, l'ASEAN et l'Indo-Pacifique

David Camroux, *Diplomatie, Les grands dossiers n°53*,
octobre - novembre 2019

David Camroux est chercheur honoraire à Science Po (CERI) et professeur invité à l'université de Hanoï ; il intervient régulièrement dans les médias sur les questions concernant l'Asie du Sud-Est.

Dès 2010, l'Indonésie formule une vision géopolitique dans laquelle elle se définit comme un pays émergent fondant sa puissance sur sa nature archipélagique. S'appropriant la notion d'« Indo-Pacifique » pour définir un environnement régional délimité par le Japon au nord, l'Australie au sud-est et l'Inde à l'ouest, Jakarta cherche à affermir sa position internationale en soulignant sa centralité géographique, à la jonction des océans Indien et Pacifique.

En 2018, soucieux de ne pas être dépossédé du débat en cours sur l'étendue et la nature de la région Indo-Pacifique, le gouvernement indonésien en formule sa propre vision qu'il défendra auprès de l'ASEAN et du Quad. Contrairement aux membres du Quad, l'Indonésie promeut une logique de coopération au sein de l'Indo-Pacifique : inclusive envers la Chine et les autres membres de l'*East Asian Summit* (EAS) et réservant un rôle central à l'ASEAN.

En dépit de certaines réticences, c'est cette position qui est officiellement adoptée par l'ASEAN à l'occasion de son 34^e sommet, le 23 juin 2019. Liant sa propre centralité géographique au sein de l'Indo-Pacifique à celle - dorénavant assumée - de l'ASEAN, Jakarta est parvenue à conforter à la fois une forme de *leadership* au sein de l'Association et sa politique internationale propre d'affirmation en tant que puissance moyenne.





LES NAVIRES AMPHIBES : QUELLES MISSIONS ?



Requirements for the UK's Amphibious Forces in the Future Operating Environment

Sidharth Kaushal, Jack Watling, *Occasional Papers, Royal United Service Institute (RUSI), 20 novembre 2019*

Sidharth Kaushal et Jack Watling sont chargés de recherche au Royal United Service Institute, think tank britannique fondé en 1831 et spécialisé dans les questions de défense et de sécurité, reconnu par les plus hautes autorités du pays.

Les littoraux concentrent aujourd'hui les centres économiques et les populations et constitueraient des cibles stratégiques en cas de conflit ouvert. Dans le même temps l'amélioration des défenses côtières complique le déploiement des forces amphibies, pensées autour de la projection de puissance centrée sur quelques très grandes unités. De ce fait, le RUSI invite à repenser le concept de « *littoral operations in a contested environment* » (LOCE) pour faire face aux bulles d'interdiction.

Pour les auteurs, l'architecture de la flotte devrait permettre une réponse graduelle fondée sur trois groupes d'action distincts. Des unités de reconnaissance, peu armées, seraient d'abord chargées d'identifier les installations adverses, dans une phase de basse intensité. En cas d'escalade, un groupe d'assaut amphibie mènerait des attaques ciblées pour neutraliser les défenses (commandos, drones, tirs de précision par des unités furtives plus nombreuses).

Les grandes unités comme le porte-avions interviendraient en dernière phase pour une projection de moyens plus massive et un appui aérien nécessaires au contrôle pérenne de la zone. Pour les auteurs, l'actuelle architecture de la flotte britannique, constituée autour de grandes unités d'intervention, ne permet pas d'intervention graduelle ni une distribution des forces adaptée aux environnements actuels.



Berger: Marines Focused on China in Developing New Way to Fight in the Pacific

Megan Eckstein, *USNI News, 2 octobre 2019*

Megan Eckstein, rédacteur en chef adjointe au média naval américain en ligne USNI News, rapporte les propos du général David H. Berger, commandant du corps des US Marines.

Face à la montée en puissance de la Chine dans le Pacifique, le commandant du corps des *US Marines* prépare la réorganisation des forces. Il vise un objectif très clair : si un combat ouvert venait à se déclencher avec Pékin, les *Marines* devront être les primo-intervenants, capables d'une action rapide pour « geler » le conflit et permettre à l'ordre politique de calmer la crise ou d'élaborer une opération de plus grande ampleur.

Dans le contexte de la région Pacifique, les *Marines* doivent ainsi être une « force navale allant à terre plutôt qu'une armée terrestre pouvant embarquer ». Une telle force navale expéditionnaire nécessite d'être pré-positionnée dans plusieurs points du Pacifique, et repose sur un principe de mobilité. Gagner rapidement des terrains maritimes clef par des actions rapides viserait ainsi à dissuader l'adversaire d'engager ses forces plus avant et plus massivement.

...



Retour sommaire



Pour intervenir en milieu littoral contesté, le général Berger indique que l'action des *Marines* se ferait de manière « asymétrique » par rapport aux forces ennemies : plutôt que d'opposer un bloc aux forces adverses, les soldats interviendraient depuis la mer par groupes plus restreints et dispersés pour jouer sur un effet de masse, la distribution des forces en une attaque multidirectionnelle pouvant ainsi dérouter les défenses rivales.



China's Amphibious Force Emerges

Grant Newsham, *Asia Times*, 5 novembre 2019

Ancien officier du corps des *Marines*, Grant Newsham a aidé au développement des forces amphibies de la force maritime d'auto-défense japonaise et travaille actuellement au Japan Forum for Strategic Studies de Tokyo. Il contribue régulièrement au média hongkongais *Asia Times*.

Avec le lancement de la tête de série du Type 075, classe de navire amphibie de type *Landing Helicopter Dock* (LHD), la Chine marque une montée en puissance de ses capacités amphibies. À peu près similaire en tonnage à la classe américaine *Wasp* (40 000 tonnes), le Type 075 peut embarquer quelque 900 *Marines* et leur armement, des chalands de débarquement et véhicules d'assaut amphibie, et une trentaine d'hélicoptères.

L'auteur évoque les nouvelles capacités de débarquement chinoises, pouvant concerner les îlots contestés en mer de Chine méridionale, les îles *Senkaku* ou encore *Taiwan*. Mais il souligne que le Type 075 permet surtout à Pékin de mener une « bataille d'influence » en temps de paix. Outre les fonctions de représentation, le navire amphibie est particulièrement adapté aux missions d'aide humanitaire en cas, par exemple, de catastrophe naturelle.

Le porte-hélicoptères est ainsi tout indiqué pour les objectifs de diplomatie navale. Tandis que les États-Unis disposent aujourd'hui de la suprématie amphibie en Asie, avec les unités combinées de l'*US Navy* et des *Marines* basées au Japon, la Chine pourrait ainsi renforcer sa présence auprès des États de la région par des partenariats et des exercices humanitaires. Des groupes expéditionnaires formés autour d'unités de Types 075 et 071 lui assurent ainsi un excellent capital politique à l'avenir.





Navy Force Structure and Shipbuilding Plans: Background and Issues for Congress

Congressional Research Service, 19 novembre 2019

Ce document est un rapport présenté au congrès américain sur l'architecture de l'US Navy. Il fait état de la réflexion actuelle touchant à l'usage et au format des forces amphibies. Face à des défenses côtières multiformes et de plus en plus efficaces, les hautes autorités s'interrogent sur le modèle du navire amphibie, qui pourrait évoluer vers une sorte de porte-avions léger.

L'US Navy a actuellement pour objectif de disposer à terme de 38 navires amphibies. En juillet 2019 néanmoins, le Commandant du corps des Marines expliquait que les opérations en milieu contesté justifiaient de repenser cette architecture et les moyens de soutien nécessaires aux opérations de débarquement.

L'une des voies explorées par les forces américaines consisterait à embarquer des chasseurs *F35-B Lightning* (STOVL) sur des porte-hélicoptères d'assaut, utilisant ainsi ces bâtiments comme des porte-avions de moindre tonnage. Cela permettrait à l'US Navy de disposer de plus de porte-avions, revenant moins cher, en complément des porte-avions de classe Gerald R. Ford dont les deux premières unités ont coûté chacune 13 milliards de dollars.

En octobre dernier, 13 chasseurs *F-35B* ont ainsi été embarqués sur le navire d'assaut amphibie (LHA) USS *America* pour tester le concept de *Lightning Carrier*. L'US Navy et le Marine Corps ont ainsi pu s'exercer à des opérations conjointes, l'une des difficultés étant notamment d'utiliser les *F35* depuis des bâtiments ne disposant pas de système de détection et de commandement aéroporté. Si cette configuration n'offre pas une autonomie et une force de frappe aussi importantes que celles d'un porte-avions à catapultes, le concept de *Lightning Carrier* fournit un appui aux forces débarquées bien supérieur à l'emport de seuls hélicoptères.



Why the F-35B Stealth Fighter Could Make Aircraft Carriers Even Deadlier

Sebastien Roblin, *The National Interest*, 24 août 2019

Diplômé de l'université américaine de Georgetown, Sebastien Roblin contribue à plusieurs revues spécialisées en matière de défense. *The National Interest* est un journal américain dédié aux affaires étrangères, selon une ligne réaliste centrée sur les intérêts des États-Unis.

Si les bâtiments amphibies peuvent embarquer des hélicoptères ou des avions à décollage court et atterrissage vertical (STOVL), ceux-ci sont peu armés et de faible rayon d'action. Le chasseur américain *F-35B* semble cependant changer cette dynamique : chasseur supersonique STOVL de 5^e génération, équipé de senseurs modernes, de missiles guidés et de brouilleurs, il représente un saut capacitaire pour l'aviation embarquée, malgré les problèmes de conception qui sont apparus.

Pour les marines ne disposant pas de porte-avions à catapultes (CATOBAR), cet appareil permet de constituer une force aéronavale autour de porte-hélicoptères amphibies. L'Italie a ainsi prévu d'embarquer des *F-35B* sur son porte-aéronefs *Cavour* et son porte-hélicoptères d'assaut *Trieste*, tandis que la Corée du Sud, qui n'a jamais eu de porte-aéronefs, va construire une nouvelle classe de porte-hélicoptères d'assaut qui pourraient aussi utiliser ce chasseur. L'Espagne, qui doit remplacer sa flotte de *Sea Harrier*, pourrait également choisir le *F-35B* pour son bâtiment amphibie *Juan Carlos*.

Cette solution n'est pas sans contreparties : l'utilisation de *F-35B* sur des bâtiments amphibies requiert plus de place et d'équipement, au détriment des moyens amphibies proprement dits, pour des capacités opérationnelles moindres que celles d'un porte-avions. Néanmoins, son armement et sa furtivité lui permettent de pénétrer des bulles de défense antiaérienne, offrant l'avantage d'un soutien plus efficace pour les missions littorales.





Périscopes a lu

LA MÉDITERRANÉE ASIATIQUE XVI^e – XXI^e siècles Par François Gipouloux



De Vladivostok à Singapour s'étend un vaste couloir maritime qui tend à prendre une place privilégiée dans l'économie mondiale.

Dans cet ouvrage, François Gipouloux cherche à démontrer que cet espace ne se structure pas seulement autour des États-riverains, mais de plus en plus selon un réseau complexe de relations et d'influences économiques et politiques reposant pour l'essentiel sur de grandes métropoles portuaires, moteurs de la mondialisation contemporaine. Une situation semblable à ce que fut l'espace commercial de la Méditerranée du Moyen Âge, organisé autour des villes-monde de Venise et Gênes, ou plus tard celui de la Baltique des villes hanséatiques. L'espace se développe alors selon une forme de type archipelagique.

Dans cette zone économique polycentrique, les États sont progressivement contournés par l'autonomie des puissants centres urbains ouverts sur le monde ; flux économiques, diasporas, règles commerciales propres s'établissent ainsi en dehors de toute souveraineté nationale.

L'analyse du livre repose sur des données très détaillées. Ce que l'auteur appelle le basculement thalassocratique de la Chine est sans doute l'élément le plus marquant, tant il a d'importance pour l'avenir de la zone, de la Chine d'abord, où il crée une fracture intérieure lourde de conséquences, mais aussi pour tous les États de la région, au premier rang desquels le Japon et Taïwan.

Ainsi, si l'auteur reconnaît que sa métaphore de « Méditerranée asiatique » a ses limites, elle permet toutefois d'appréhender une région essentielle de l'économie mondialisée du 21^e siècle avec une grille de lecture renouvelée.

Le Chiffre

40 000

Estimation des effectifs dont disposerait le corps des Marines de l'Armée populaire de libération chinoise.

Source : RearClearDefense, « The Chinese Navy's Marine Corps », citant un rapport du Congrès américain.





GÉOGRAPHIE : LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE



A return to geopolitics in the Mediterranean

Éric Edelman, Charles Wald, *The National Interest*, 3 août 2019

Éric Edelman est ancien ambassadeur à Ankara (2003-2005) tandis que Charles Wald a occupé le poste de Commandant en second du US European Command (2002-2006). *The National Interest* est un journal américain dédié aux affaires étrangères, selon une ligne réaliste centrée sur les intérêts des États-Unis.

Avec la fin de la guerre froide et le retrait soviétique, la Méditerranée orientale n'est plus apparue comme une priorité stratégique des États-Unis. Cependant, les récents bouleversements justifient pour les auteurs un retour américain dans la région. Un des principaux renversements est la position de la Turquie, qui s'éloigne de plus en plus de celle de l'OTAN, comme en témoignent son rapprochement avec la Russie et l'achat de systèmes de défense anti-aérienne S-400.

La Méditerranée orientale est de plus le théâtre d'un nouvel affrontement de puissances. Pour Washington, le corridor formé par les proxies de l'Irak en Irak, au Liban et en Syrie, qui lui permettent de s'ouvrir sur la Méditerranée, reste également une menace majeure. Dans le même temps, les forces navales russes effectuent un retour dans la région. Selon les auteurs, l'absence de Washington rend ces menaces d'autant plus crédibles.

Des opportunités stratégiques se présentent en outre pour les États-Unis, telles que les découvertes de gisements de gaz qui rapprochent Israël, la Grèce, Chypre et l'Égypte – ce qui ne manque pas de créer des tensions avec la Turquie, qui se retrouve isolée. Les auteurs affirment que Washington devrait refaire de la Méditerranée orientale un de ses enjeux stratégiques, et donc développer une stratégie adéquate afin d'y préserver ses intérêts et la sécurité régionale.



Turkey-Libya Maritime Border Deal Escalates Tensions in the Eastern Mediterranean

Aykan Eydemir, *Foundation for Defence of Democracy*, 10 décembre 2019

Ancien membre du parlement turc, Aykan Eydemir réside aujourd'hui aux États-Unis et contribue à la *Foundation for Defence and Democracy*, une fondation basée à Washington promouvant les valeurs démocratiques et spécialisée en relations internationales et sécurité.

Le 27 novembre 2010, la Turquie a conclu avec le Gouvernement d'union nationale de Tripoli un accord de délimitation maritime entre les deux pays, menaçant directement les zones économiques exclusives de Chypre, de l'Égypte et de la Grèce.

Venant aggraver des tensions déjà fortes dans la zone, cet accord vise notamment à établir un corridor maritime entre la Turquie et la Libye, au travers d'une aire maritime dans laquelle la Grèce et la République de Chypre projettent pourtant de construire un gazoduc.

...





Cette signature se serait également accompagnée d'un accord de coopération sécuritaire et militaire entre Ankara et Tripoli, d'après les déclarations du président turc Recep Tayyip Erdogan. Le gouvernement libyen de Tobrouk, rival de celui de Tripoli, a immédiatement condamné cette entente, qu'il accuse de créer une « faille sécuritaire » en risquant d'ouvrir les espaces aérien et maritime libyens aux forces armées turques.



Why Turkey is raising the stakes in the east Mediterranean

Soner Cagaptay, *Washington Institute*, 4 novembre 2019

Historien de formation, Soner Cagaptay a donné des cours sur le Moyen-Orient et la Méditerranée dans de nombreuses universités américaines telles que Princeton, Georgetown et Yale. Il a publié des articles dans des médias turcs et internationaux. Il est actuellement directeur du programme de recherche sur la Turquie au Washington Institute.

Ces dernières années, les activités de la Turquie en Méditerranée orientale ont été très fortement critiquées par ses voisins, l'Union européenne et les États-Unis. Le principal point de crispation concerne les forages autour de l'île de Chypre. La Turquie met en avant l'absence de concertation des autorités chypriotes avec la partie nord du pays, qui constitue la République turque de Chypre du Nord, créée à la suite de l'invasion turque en 1974.

Si Ankara est la seule capitale à reconnaître cette entité, elle déclare que ses activités ont pour but un partage équitable des richesses entre tous les habitants de Chypre. Non signataire de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, Ankara ne reconnaît aucune délimitation maritime, exceptée celle entre la Turquie et la République turque de Chypre du Nord établie en 2011.

Or, les autres pays de la région, à savoir l'Égypte, Israël et la Grèce, avec qui les relations sont très compliquées pour diverses raisons, ont su s'allier pour faire front commun. La Turquie n'hésite pas, en conséquence, à déployer sa marine pour protéger ses navires de forage, allant jusqu'à empêcher d'autres navires de se positionner sur les zones contestées. Avec une consommation énergétique annuelle proche de 30 milliards de dollars, la Turquie voit aussi une opportunité économique dans le gaz méditerranéen.



The Eastern Mediterranean in the New Era of Major-Power Competition: Prospects for U.S.-Israeli Cooperation

Admiral Shaul Chorev, Douglas J. Feith, Dr. Seth Cropsey, Vice Admiral Jack Dorsett, Admiral Gary Roughead, *The Hudson Institute*, septembre 2019.

L'Hudson Institute est un think tank interdisciplinaire jouissant d'une influence importante au sein de l'élite conservatrice américaine. Trois ex-amiraux de l'US Navy et de la marine israélienne ont participé à la rédaction de ce rapport sur la coopération israélo-américaine en Méditerranée orientale, dont Gary Roughead, chef d'État-major de l'US Navy de 2007 à 2011.

La Méditerranée orientale constitue un carrefour stratégique à l'interface de plusieurs sphères régionales. À la faveur d'un « pivot » vers l'Asie, les États-Unis y réduisent leur présence, ce qui se traduit notamment par la fin de la supériorité de l'US Navy dans la zone, tandis que des puissances rivales comme la Russie ou l'Iran s'y renforcent.

...



Retour sommaire



La Chine y accroît également son influence, via la création d'une base militaire à Djibouti et l'exploitation commerciale d'importants ports régionaux notamment.

Israël constitue l'allié américain le plus fiable et le plus puissant au Moyen-Orient. Préoccupé dès l'origine par des problématiques sécuritaires terrestres, Israël a aujourd'hui des intérêts maritimes incontestables. Israël et les États-Unis se sont abstenus de concrétiser un traité de défense commune, afin que Washington ne soit pas lié par les interventions israéliennes dans la région. Si ce choix reste aujourd'hui pertinent, les auteurs de cette étude plaident pour un renouvellement de la réflexion stratégique et élaborent plusieurs recommandations.

D'abord, une stratégie de coopération adaptée devrait se fonder sur une évaluation commune des menaces, notamment navales et maritimes, prévoyant un plan de défense des infrastructures prioritaires marines et sous-marines contre les nouvelles menaces (cyberattaques, drones). Intégrer Israël au *Central Command* de l'*US Navy* (Grand Moyen-Orient) permettrait une meilleure coordination régionale avec les États arabes. Enfin, il faudrait penser la sécurité navale en Méditerranée orientale comme partie d'un ensemble qui comprend les mers périphériques, en raison des développements technologiques récents (en attestent depuis 2015 les missiles de croisière russes tirés en Syrie depuis la mer Caspienne).



The UK military in the eastern Mediterranean

Richard Reeve, *Oxford Research Group*, Septembre 2019

L'Oxford Research Group est un think tank britannique fondé en 1982 qui travaille sur les questions de paix, de sécurité et de justice. Ses travaux se focalisent en particulier sur le Moyen-Orient et l'Afrique. Reconnus pour leur qualité, ils ont pour but d'influencer la politique extérieure britannique.

La Méditerranée orientale a été une zone d'intérêts privilégiée du Royaume-Uni depuis des siècles, en particulier le canal de Suez, point de passage primordial du commerce maritime mondial, et britannique en particulier. Depuis 1870, le Royaume-Uni entretient une présence militaire permanente dans la région, toujours active, comme en témoignent les opérations contre l'organisation État islamique depuis 2014, menées à partir des deux bases militaires britanniques à Chypre.

Les principaux objectifs de Londres dans la région sont la sauvegarde de la sécurité maritime, la poursuite d'opérations de renseignement et, enfin, le contrôle des flux migratoires. Le commerce avec les pays de la région reste limité et concerne aujourd'hui surtout la Grèce et la Turquie.

Concernant la coopération en matière de défense, le Royaume-Uni est l'un des trois pays garants de l'indépendance de Chypre avec la Grèce et la Turquie. Ses opérations dans la région s'insèrent dans le cadre des missions de l'OTAN, mais Londres a développé des relations bilatérales avec d'autres pays de la zone. Des exercices sont par exemple menés avec les F-35 de l'armée de l'air israélienne, et la *Royal Navy* fait régulièrement escale en Égypte.





VARIA



NATO North? Building a role for NATO in the Arctic

Rebecca Pincus, *War on the Rocks*, 6 novembre 2019

L'auteur enseigne au sein du Département de recherche stratégique et opérationnelle (SORD) du prestigieux Naval War College américain, et signe une analyse dans War on the Rocks, un site collaboratif américain consacré aux questions de défense.

L'activité militaire russe, comprenant des patrouilles de sous-marins, de bombardiers stratégiques et des exercices de grande envergure dans l'Arctique, a atteint un niveau proche des périodes les plus actives de la guerre froide. Tandis que des voix s'élèvent pour une présence plus importante de l'OTAN dans la région, l'auteur affirme que le dialogue doit être privilégié à la hausse des tensions. En effet, les bouleversements écologiques et économiques liés à la fonte des glaces rendent la situation très complexe.

Aucun pays ne domine unilatéralement l'Arctique, les États-Unis et la Russie sont les deux principales forces en présence. Elles mettent toutes les deux en œuvre des mesures afin de renforcer leur sécurité dans la région. Ainsi les États-Unis vont positionner des F-35 sur la base aérienne Eielson et améliorer la détection antimissiles en Alaska. De son côté, la Russie installe des stations radars sur les îles de l'Arctique et les renforce même avec des systèmes de missiles.

Selon l'auteur, demander à l'OTAN une plus importante implication serait très risqué. Cette organisation est perçue comme une menace par la Russie et elle engendrera naturellement des dynamiques sécuritaires. Elle peut toutefois jouer un rôle stabilisateur en prenant part aux négociations, et en s'éloignant de l'escalade militaire.



« Sur l'Arctique, le sensationnalisme est excessif, mais il fait vendre »

Alexis Feertchak, Mikaa Mered, *Le Figaro*, 21 novembre 2019

Alexis Feertchak, journaliste du Figaro spécialisé dans les questions de défense, interroge Mikaa Mered, professeur à l'ILERI et auteur du livre Les Mondes polaires (PUF), sur l'évolution sécuritaire et économique dans l'Arctique.

La relance des capacités militaires russes (constituées autour de la première flotte mondiale de brise-glaces) et américaines (autour de moyens sous-marins de premier plan) fait l'objet d'une large couverture médiatique. Si la Russie est souvent présentée comme agressive, sa coopération est réelle avec les autres puissances arctiques, y compris les États-Unis. Prudents à l'égard de la Chine, Moscou et Washington s'entendent notamment pour garder le contrôle exclusif du détroit de Béring.

Avec la fonte des glaces, un modèle économique émerge pour le transport maritime dans le passage du Nord-Est. Les routes arctiques ne remplaceront pas les voies passant par Suez, mais des études concluent que le pôle pourrait à terme capter 5 à 20 % du trafic entre Asie et Europe. Pour soutenir ce marché, Moscou a annoncé accorder des subventions aux armateurs étrangers pour compenser les surcoûts d'assurance pour dix ans et la création d'une société publique d'armement arctique.

La Chine a lancé le projet d'une Route polaire de la soie. Avec des capacités financières largement supérieures à celles des acteurs locaux, elle investit massivement dans l'économie régionale via des relations bilatérales, mais également par des jumelages entre collectivités territoriales. Pour les États arctiques et Pékin, la recherche scientifique représente également un investissement stratégique, permettant d'anticiper l'évolution de l'environnement polaire due au changement climatique.





With China's swift rise as naval power, Australia needs to rethink how it defends itself

Hugh White, *The Conversation*, 2 juillet 2019

L'auteur est professeur émérite d'études stratégiques au Centre d'études de défense et de stratégie de l'université nationale d'Australie. *The Conversation* est un média indépendant en ligne qui diffuse du contenu provenant de la communauté universitaire.

En 1996, les États-Unis ont déployé deux porte-avions lors de la crise du détroit de Taïwan afin de faire reculer la Chine. Pour éviter qu'un tel scénario ne se reproduise, Pékin, disposant d'une économie forte, a développé sa marine de manière fulgurante, en misant d'abord sur la stratégie du *sea denial* : avec des moyens peu coûteux (défenses côtières, mines, systèmes de surveillance), elle est ainsi aujourd'hui capable de contester la suprématie navale américaine en Asie Pacifique.

La Chine se trouve face à un tournant dans sa stratégie navale : si cette première étape lui a permis de contrebalancer la puissance américaine dans la zone, s'affirmer elle-même comme la puissance dominante régionale signifie passer d'un *sea denial* à un *sea control* plus ambitieux. Cela implique de disposer de moyens navals de projection (porte-avions, forces amphibies) et de leur protection en haute mer, transition que les programmes industriels chinois semblent aujourd'hui démontrer.

Selon l'auteur, ce nouvel équilibre des puissances signifie que l'allié américain n'est plus en mesure d'assurer la sécurité de ses alliés régionaux, notamment l'Australie. Ceux-ci doivent renforcer leur stratégie maritime, et investir plus massivement dans la Défense. Face à la montée en puissance de la Chine, une stratégie de *sea denial* pourrait en outre être développée pour contrer une possible nouvelle suprématie navale



La Marine russe de demain ?

Benjamin Gravis, *Red Samovar*, 3 décembre 2019

Benjamin Gravis est politologue et tient le blog francophone *Red Samovar*, site spécialisé dans les forces russes. À l'occasion des récentes réunions de *Sotchi*, il analyse les actuelles pistes de développement de la marine russe.

Les réunions des hautes autorités de la marine et de la construction navales russes, tenues à *Sotchi* du 2 au 5 décembre 2019, permettent de dresser les grands axes de développement des forces navales du pays. Tandis que ces dernières décennies s'étaient concentrées sur la réalisation de nombreuses corvettes plutôt destinées à la défense littorale, la marine russe semble aujourd'hui renouer avec ses ambitions océaniques.

Le développement du missile de croisière hypersonique antinavire 3M22 *Tsirkon* marque une première évolution majeure. Les caractéristiques annoncées quant à sa vitesse et sa charge offensive le rendront très difficile à intercepter par les défenses antimissiles actuelles. De premiers essais depuis un navire de surface auraient été menés en novembre dernier, et ce missile pourrait devenir le nouvel élément structurant des forces russes après une phase de « *Kalibrisation* » de la flotte.

...





Le *Tsirkon* est tiré depuis les lanceurs verticaux 3S14 UKSK-M, plus grands que les lanceurs UKSK « classiques » qui mettent en œuvre les missiles *Kalibr*. Les UKSK-M équiperont des navires de surface (croiseurs, frégates, corvettes) et des sous-marins, dès leur conception en usine ou après modernisation. Les capacités hauturières se confirment en outre avec la poursuite du programme de frégates de classe Amiral Gorshkov (projet 22350), ainsi que l'annonce de construction de destroyers (projet 22350M) et surtout de deux unités d'assaut amphibies, une première pour les forces russes.

En revanche, les programmes concernant les croiseurs *Lider* ou les forces aéronavales, notamment le projet de porte-avions, ont été passés sous silence. Le développement océanique de la marine russe se confirme, mais se fera par étapes, avec une réalisation ultérieure des unités plus complexes et plus onéreuses à acquérir.



La marine russe et le défi de la lutte anti-sous-marine

Igor Delanoë, *Le portail des forces navales de la Fédération de Russie*,
28 novembre 2019.

Auteur d'une thèse sur la flotte russe de la mer Noire, spécialiste des questions navales russes et directeur adjoint de l'Observatoire franco-russe, Igor Delanoë tient le blog spécialisé RusNavyIntelligence.

Avant la tenue d'une série de réunions consacrées au secteur naval, les forces russes ont exprimé leurs préoccupations quant aux capacités de lutte ASM de la marine, jugées vieillissantes et dont le renouvellement n'est pas envisagé dans le plan 2018-2027. L'actuelle lutte ASM repose principalement sur des corvettes de type *Grisha* (projet 1124) conçues dans les années 1980, et sur des plates-formes aériennes datant des années 1970 (avions *Tu-142* «*Bear*») ou 1980 (hélicoptères *Ka-27* «*Helix*»).

La mise en service des nouveaux SNLE de type *Boreï* et *Boreï-A* dans les flottes du Nord et du Pacifique souligne pourtant le besoin de renouvellement des capacités ASM, la couverture de leurs départs en patrouille étant jugée par les forces sous-marines moins efficace aujourd'hui que dans les années 1980. En outre, des capacités de lutte ASM insuffisantes créent un risque face à la montée en puissance des forces sous-marines étrangères, notamment celles du Japon ou de la Turquie.

En attendant un réel renouvellement, la marine russe compense ses insuffisances capacitaires grâce à des programmes de modernisation, solution qui semble toutefois insuffisante pour éviter un risque de rupture capacitaire dans la décennie à venir. Des options de renforcement se dessinent néanmoins, comme la conception d'un remplaçant aux *Il-38* «*May*» et *Tu-142* «*Bear*» (possiblement l'*Il-114-300*) ou encore la relance, dans la Flotte du Nord, de régiments spécialisés qui avaient été dissous en 2009.





Les publications du CESM

Centre de réflexion stratégique, le CESM diffuse cinq publications régulières sur la stratégie navale et les principaux enjeux maritimes.

Études Marines

Cette revue est une plongée au cœur du monde maritime. Qu'elle fasse intervenir des auteurs reconnus sur des questions transversales ou qu'elle approfondisse un thème d'actualité, elle offre un éclairage nouveau sur la géopolitique des océans, la stratégie navale et plus généralement sur le fait maritime.

Cargo Marine

Disponible sur le portail internet du CESM, les études de fond réalisées par le pôle Études et les articles rédigés par ses partenaires offrent un point précis sur des problématiques navales et maritimes.

Périscopes

Publié tous les deux mois, Périscopes réalise une revue de presse spécialisée dans le domaine de la stratégie navale et maritime. Diffusée par mail, cette publication met en perspective des analyses de fond autour de grands dossiers d'actualité.

Brèves marines

Diffusée par mail, cette publication offre chaque mois un point de vue à la fois concis et argumenté sur une thématique maritime d'actualité. Elle apporte un éclairage synthétique sur des thèmes historiques, géopolitiques et maritimes.

Les @mers

Cette revue de veille bihebdomadaire, également diffusée par mail, compile les dernières actualités concernant le domaine naval et maritime. Elle permet à ceux qui le désirent d'être tenus informés des récents événements maritimes.

Ces publications sont disponibles en ligne à l'adresse suivante :
cesm.marine.defense.gouv.fr





La revue Études marines

- N°1 – L'action de l'État en mer et la sécurité des espaces maritimes.
La place de l'autorité judiciaire. Octobre 2011
- N°2 – Planète Mer. Les richesses des océans. Juillet 2012
- N°3 – Mer agitée. La maritimisation des tensions régionales. Janvier 2013
- N°4 – L'histoire d'une révolution. La Marine depuis 1870. Mars 2013
- N°5 – La Terre est bleue. Novembre 2013
- N°6 – Les larmes de nos souverains. La pensée stratégique navale française...
Mai 2014
- N°7 – Union européenne : le défi maritime. Décembre 2014
- N°8 – Abysses. Juin 2015
- N°9 – Outre-mer. Décembre 2015
- N°10 – Marines d'ailleurs. Juin 2016
- Hors-série – Ambition navale au XXIe siècle. Octobre 2016
- N°11 – Littoral. Décembre 2016
- N°12 – Ruptures. Juin 2017
- N°13 – Marins. Décembre 2017
- N°14 – Liberté. Juin 2018
- Hors-série – La Marine dans la Grande Guerre. Novembre 2018
- N°15 – Nourrir. Janvier 2019
- N°16 – Énergies. Juin 2019

